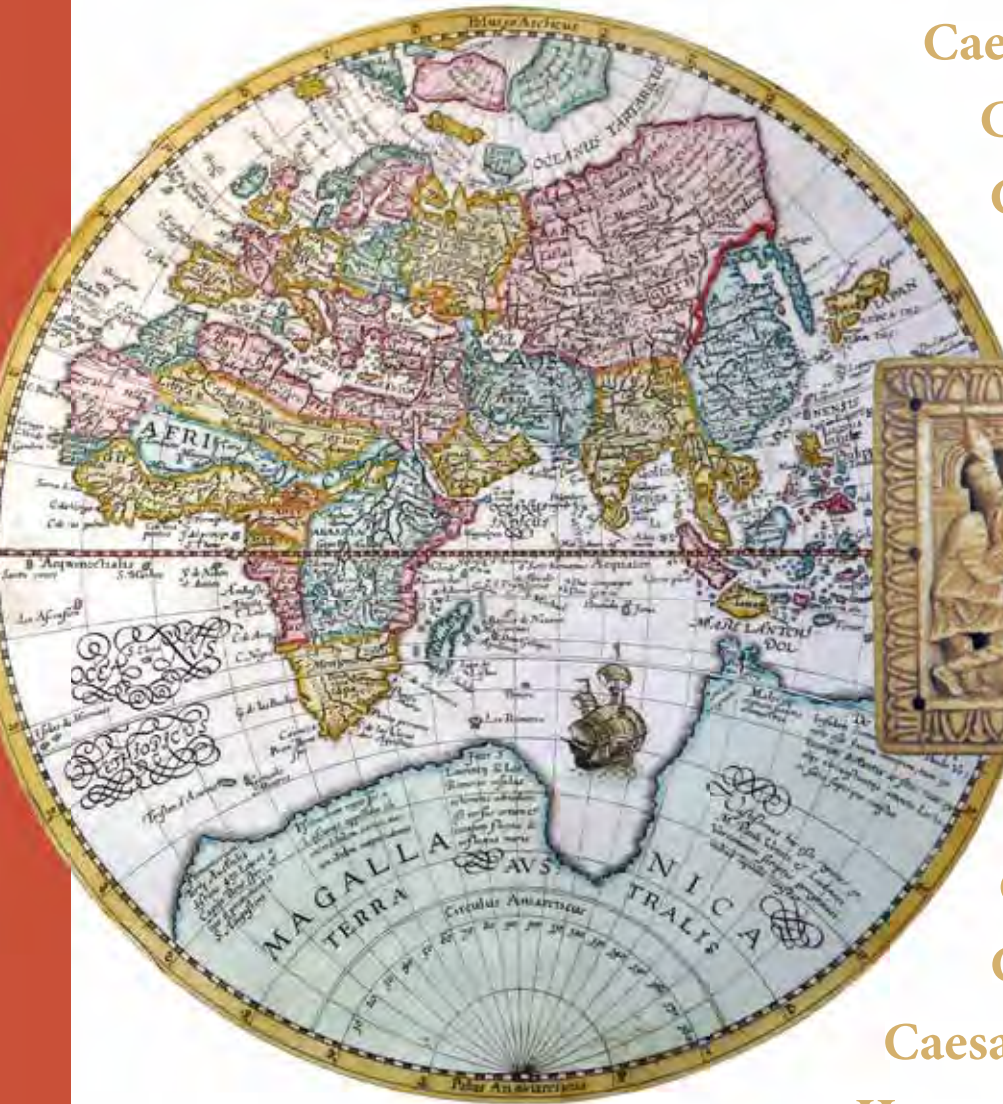




Textes Français/Anglais

Césaire d'Arles et les cinq continents



Caesarius von Arles

Allemand

Caesario di Arles

Italien

Cezarego z Arles

Polonais

Cazarie de Arles

Polonais

神學詞語彙編

Chinois

Cezarie de Arles

Roumain

Cesareo de Arlés

Espagnol

Caesarius Arelatensis

Latin

Цезарий Арелатский

Russe

Caesarius of Arles and the Five Continents

Césaire d'Arles et les cinq continents

*Caesarius of Arles
and the Five Continents*

Tome II
Volume II



ASP
Association Aux Sources de la Provence

Sommaire



Avant-propos
Pourquoi la collection
« Césaire d'Arles et les cinq continents »? 9

Préface 13
Dr Renaud Muselier
Président de la région Provence-Alpes Côte d'Azur

Césaire d'Arles et son sens pastoral en période
de transition culturelle 17
Mgr Carlos Alberto de Pinho Moreira Azevedo
*Délégué du Conseil Pontifical pour la Culture (Cité du
Vatican)*

CÉSAIRE D'ARLES, HOMME D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Comment j'ai fait mon édition des œuvres
de saint Césaire d'Arles 25
Dom Germain Morin †, OSB (1861-1946)
Moine de l'Abbaye de Maredsous (Belgique)

Le séjour de Césaire d'Arles en Italie..... 43
Pr Marie-José Delage
Professeuse émérite à Smith College (France USA)

L'émotion d'un retour à Rome 55
Claude Sintès
Directeur du Musée départemental Arles antique

Traduire Césaire à l'Université Catholique
d'Amérique 71
Pr William E. Klingshirn
Professeur à l'Université catholique d'Amérique (USA)

Autour du culte liturgique..... 99
P. Hervé Chiaverini
*Chancelier de l'Archevêché d'Aix-en-Provence
et d'Arles*

Summary



Summary
Why a book series "Caesarius of Arles
and the Five Continents"? 11

Foreword 15
Dr Renaud Muselier
President of the Region "Provence-Alpes Côte d'Azur"

Caesarius of Arles and his pastoral sense
in a time of cultural change 19
Mgr. Carlos Alberto de Pinho Moreira Azevedo
Delegate of the Pontifical Council for Culture
(Vatican City)

CAESARIUS OF ARLES, A MAN OF THE PAST AND OF TODAY

How I published the work of Saint Caesarius
of Arles 35
The late Dom Germain Morin †, OSB
Monk of Maredsous Abbey, Belgium

The stay of Caesarius of Arles in Italy..... 49
Pr. Marie-José Delage
Professor Emeritus at Smith College (France USA)

The emotion of a return to Rome 63
Claude Sintès
Director of the Departmental Museum of antique Arles

Translating Caesarius at the Catholic University
of America..... 87
Pr. William E. Klingshirn
Professor at the Catholic University of America (USA)

Around liturgical worship 103
Fr. Hervé Chiaverini
Chancellor of the Archdiocese of Aix-en-Provence
and Arles



L'ŒUVRE DE CÉSAIRE D'ARLES ET LES CINQ CONTINENTS

Introduction au *Petit traité de la Grâce*.....109

P. Dominique Bertrand, SJ

Ancien directeur de « Sources Chrétiennes » (Lyon)

Comment Césaire d'Arles a-t-il compris
et vécu la Fraternité? 123

P. Michel Dujarier

*Docteur en théologie, ancien patrologue
au Bénin et en Côte d'Ivoire*

Césaire d'Arles, interprète de Tyconius 143

Don Francesco Tedeschi

Professeur à l'Université Pontificale Urbaniense

Les conciles de Césaire d'Arles 159

Pr Luce Piétri

Professeur émérite de l'Université de Paris IV Sorbonne

Césaire et la fête de saint Augustin à Arles... 173

Pr Raúl Villegas Marín

Professeur à l'Université de Barcelone (Espagne)

La théologie trinitaire dans les *Sermons*
de Césaire..... 183

P. Harald Tripp

Aumônier militaire Vienne (Autriche)

La *Vita*, premier témoin de l'implantation
du paludisme en Provence..... 207

Pr Eric Faure

Professeur à l'Université d'Aix-Marseille

CÉSAIRE D'ARLES : ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE

Césaire et « l'île sainte » de Lérins 229

Yann Codou

*Maître de conférences en archéologie médiévale à Nice,
membre du CNRS*



THE WORKS OF CAESARIUS OF ARLES AND THE FIVE CONTINENTS

Introduction to *A Small Treatise on Grace*..... 117

Fr. Dominique Bertrand, SJ

Former Director of "Sources Chrétiennes" (Lyon)

How did Caesarius of Arles understand
and live Fraternity 133

Fr. Michel Dujarier

PhD. in Theology, former patrologist,
Benin and Ivory-Coast

Caesarius of Arles, interpreter of Tyconius 151

Don Francesco Tedeschi

Professor at the Pontifical Urban University

The Councils of Caesarius of Arles..... 167

Pr. Luce Piétri

Professor Emeritus at the University of Paris IV Sorbonne

Caesarius and the celebration of St. Augustine
in Arles 179

Pr. Raúl Villegas Marín

Professor at the University of Barcelona (Spain)

The Trinitarian Theology in the *Sermons*
of Caesarius 195

Fr. Harald Tripp

Military Chaplain, Vienna (Austria)

The *Vita*, the first testimony of the settlement
of malaria in Provence 217

Pr. Eric Faure

Professor at the University of Aix-Marseille

CAESARIUS OF ARLES: ARCHAEOLOGY AND HISTORY

Caesarius and Lérins, the holy island 239

Yann Codou

Lecturer in Medieval Archaeology at the University
of Nice, Member of the CNRS



Projet d'édition, tome III « Césaire d'Arles et les Cinq Continents » Hérésie et superstition chez Césaire d'Arles. Parution 2019	249
Liste des annexes.....	255
Présentation des contributeurs	257
Remerciements aux contributeurs, traducteurs et correcteurs	259
Lexique	260
Acquisitions récentes de notre bibliothèque...	266
Publications récentes et travaux en cours.....	270
Bon de commande	275
Rappel du contenu du Tome I, publié en 2017.....	276



Publication Project, Volume III of "Caesarius of Arles and the Five Continents" Heresy and Superstition by Caesarius of Arles. To be published in 2019	250
List of Appendices.....	255
Presentation of the Contributors	257
Thanks to the contributors, translators and proofreaders	259
Glossary	262
Recent acquisitions of our library.....	268
Recent publications; works in progress	273
Purchase Order	275
List of content of Tome I, issued in 2017	276

Dom Germain Morin †
Moine de l'abbaye de Maredsous (Belgique)

Comment j'ai fait mon édition des œuvres de saint Césaire d'Arles¹



L'auteur de cet article, né en 1861 à Caen, s'est placé au premier rang des patristiciens et des liturgistes. Il est célèbre par ses études paléographiques et ses identifications de manuscrits. En 1934, en qualité de docteur *honoris causa* de l'université Pierre Pázmány de Budapest, il prit part à la célébration du troisième centenaire de la fondation de cette université, et depuis lors, il est resté en étroites relations avec la Hongrie et avec cette revue. Sous le titre *Sermones s. Caesarii*, il a publié un vaste ouvrage en deux volumes.

« Au cours de l'année 1886, comme je venais d'achever à l'abbaye de Maredsous mes études théologiques, le problème commença à se poser : à quoi consacrerai-je les heures de ma vie laissées libres, en dehors des exercices monastiques journaliers ?

Mon ancien maître du noviciat, dom Boniface Wolf, un homme remarquable, originaire de Cologne, qui connaissait à fond mes goûts et mes aptitudes, était en cela du même avis que moi [...]. [Suit un récit sur une période difficile où il fut surveillant.]

Mais alors, à quoi passer mon temps ?

De mes études classiques, j'avais gardé un ardent enthousiasme pour la culture des belles-lettres. Puis, les années passées à étudier la philosophie et la théologie avaient fait de moi un scolastique et un thomiste enragé. Dès le séminaire, au cours de nos joutes scolaires, les « mercuriales » comme on les appelait, il nous arrivait souvent, après avoir débuté séparés par toute la longueur d'une grande salle, de nous rejoindre au milieu, nous menaçant l'un l'autre du poing, tant la lutte était vigoureusement menée.

1. Un exemplaire, tiré à part, offert et dédié à la main par dom Germain Morin « Au vénérable successeur de Césaire d'Arles, en hommage respectueux de l'Auteur », est conservé à la Bibliothèque diocésaine d'Aix-en-Provence. Ce livret fut édité en français à Budapest par la Société de la *Nouvelle Revue de Hongrie*, en mars 1938, et diffusé en France par la Société d'édition des Belles-Lettres, Librairie Guillaume Budé, Paris. À l'époque et jusqu'en 1940, l'archevêque d'Aix et Arles était M^{gr} Roques.

Mais je sentais qu'il fallait à présent quelque chose de plus pacifique, de plus en harmonie avec l'atmosphère du cloître.

Quoi alors? Des travaux d'érudition?

Sans aucun doute, c'était là un des plus glorieux héritages légués par la tradition monastique, et je m'y étais même déjà quelque peu exercé sous cape, dès l'époque du noviciat : pourtant, j'avais contracté, je ne sais comment, une forte répulsion contre la critique moderne, la considérant à tort comme inconciliable avec la mystique médiévale, qui avait eu jusque-là mes préférences.

Néanmoins, tout décidé que j'étais à vivre en « moine moinillant », je ne pouvais me résigner à passer toute ma vie à songer dans mon gîte, comme le lièvre de La Fontaine : je consacrai donc mes journées à errer dans notre belle bibliothèque, interrogeant du regard les longues séries de livres, dans l'espoir que cette sorte de revue finirait par m'inspirer quelque sujet de travail.

Des sujets, il n'en manquait pas, certes, mais je n'arrivais à me fixer sur aucun : celui-ci me semblait offrir trop peu d'intérêt, celui-là paraissait au-dessus de mes forces. À bout de tentatives et de projets, je finis par considérer avec anxiété mon avenir et désespérais déjà d'en venir à une conclusion, lorsqu'une heureuse inspiration me traversa l'esprit. Nous avions pour lors à l'abbaye, comme hôte permanent, un ecclésiastique de Bruges, professeur de morale, homme de bon conseil, et d'une érudition aussi vaste que précise, qui fut, depuis, appelé à occuper une des premières chaires de l'université fondée récemment à Washington.

Ce maître éminent, Dr Thomas Bouquillon, avait depuis longtemps gagné ma confiance, et m'avait donné plus d'une fois des avis dont j'avais tiré un excellent parti. Je résolus donc d'aller lui exposer mon cas. Je m'étais à peine ouvert à lui, qu'il me répondit sans hésiter :

Mais, vous qui êtes Français, que ne nous donnez-vous cette édition tant désirée des *Œuvres* de saint Césaire d'Arles, la seule entreprise considérable de ce genre que vos bénédictins de Saint-Maur n'aient point réussi à mener à bonne fin?

Et sur-le-champ, il se mit à me tracer le programme de ce que j'aurais à faire, sans me cacher les difficultés, mais en me faisant aussi entrevoir l'utilité qui en résulterait, et la gloire d'en venir à bout. Tout en me défiant d'abord de mes forces, je me mis à considérer sérieusement la chose, et tins à prendre aussi l'avis d'autorités compétentes, entre autres du maître célèbre, L. Duchesne, pour lors professeur à l'Institut catholique de Paris, et de mon illustre compatriote normand, Léopold Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale de Paris : tout le monde accueillit le projet avec enthousiasme, me promettant toute l'aide et prodiguant tous les

encouragements possibles. Mon Père Abbé, quand je lui fis part du plan, se montra quelque peu effrayé, estimant une telle tâche au-dessus des forces d'un tout jeune homme comme j'étais alors : mais bientôt il comprit qu'il serait glorieux pour notre abbaye naissante de reprendre de cette façon les traditions du passé, et finalement, il donna joyeusement son plein consentement, et s'engagea à me faciliter par tous les moyens possibles la réalisation de l'œuvre projetée.

Pour commencer, je me mis à transcrire le texte des *Sermons* et autres opuscules que les meilleurs critiques avaient jugé appartenir réellement à l'évêque d'Arles : transcription en latin qui fixa si bien dans mon esprit les traits caractéristiques de son langage, qu'après quelque temps, je fus en état de discerner immédiatement ce qui était de lui, même quelques lignes anonymes ou pseudonymes, perdues au milieu d'écrits de provenances différentes.

Ensuite, je parcourus tout ce que j'avais à ma disposition de catalogues de manuscrits, en notant ceux qui portaient le nom de saint Césaire : mais je ne tardai pas à reconnaître que ces sortes de manuscrits ne pouvaient pas m'être d'un grand secours, les pièces qu'ils contenaient étant en assez petit nombre, et presque toujours les mêmes. Je finis ainsi par me rendre compte que l'important était, comme Duchesne me l'avait suggéré dès le début, de rechercher, parmi la multitude d'homéliaires manuscrits, les recueils qui, sous les attributions les plus diverses, ou même sans attribution d'aucune sorte, avaient chance de provenir de l'atelier arlésien.

Et, comme des recueils de ce genre se rencontraient dans presque toutes les bibliothèques quelque peu importantes, les catalogues ne pouvaient pas servir à grand-chose en l'espèce : il me fallait parcourir moi-même les principaux dépôts de l'Europe, et dépouiller méthodiquement tout ce qu'ils possédaient, en fait de documents se rattachant à l'homilétique occidentale, entre la période qui s'écoulait depuis saint Augustin jusqu'à saint Grégoire le Grand.

C'était une tâche immense, presque sans fin : il était évident, en effet, que je risquais de laisser de côté quelque bonne pièce, tant que je n'aurais pas feuilleté jusqu'au dernier manuscrit contenant des homélies de l'époque en question. Et Dieu sait s'ils sont nombreux, et combien il est difficile en général de se faire une idée de leur contenu au moyen des seuls catalogues.

Le principal était de commencer, et, naturellement, mon premier voyage littéraire eut pour théâtre le nord de la France au-dessus de la Loire, et surtout Paris. Il dura bien huit mois entiers, au milieu de toutes sortes de péripéties dont je suis obligé de faire grâce au lecteur, mais qui contribuèrent, d'une façon ou d'une autre, à ma formation.

Comme c'était en 1887, et donc dans une atmosphère de paix, bien avant la dernière grande spoliation des biens d'Église, je recevais partout l'hospitalité la

*Je fus en état
de discerner
immédiatement
ce qui était de lui.*

plus généreuse : supérieurs de séminaires ou de communautés religieuses, évêques, cardinaux même, m'accueillaient partout avec la charité et l'urbanité charmante qui caractérisaient le clergé de France d'avant-guerre; après plusieurs jours ou semaines passés dans un endroit, ce n'était qu'avec peine, et à force d'instances de ma part, que mes hôtes me permettaient enfin de prendre congé d'eux.

Les expériences dans les bibliothèques même ne furent pas toujours également favorables, et j'aurais à raconter en ce genre plus d'un trait comique, parfois désagréable. Ici, il me fallait aller chercher le bibliothécaire hors de ville, à travers des champs couverts de neige, et il m'arrivait de le surprendre dans une salle de

*Il me fallait aller chercher
le bibliothécaire à travers
des champs couverts de neige...*

ferme, en manches de chemise et entouré de sa volaille, faisant au coin de l'âtre une bonne sieste, dont il ne se privait que deux fois par semaine, pour aller en ville distribuer des romans à quelques lecteurs ou lectrices d'aventure. Et il avait sous sa

garde un des plus riches dépôts de manuscrits carolingiens que possède la France!

D'autres fois, le conservateur de la bibliothèque était quelque vieux gendarme, sourd comme un pot, auquel on avait attribué cette sorte de prébende en récompense de ses services civiques; brave homme au fond et avenant dans son domaine, s'il lui arrivait de me rencontrer sur la grand'place de la ville, il me criait à tue-tête :

Je ne vous salue pas, c'est par crainte de me compromettre!

Dans une ville importante de la Champagne, une misérable classe d'école primaire servait de salle de travail, avec un infect poêle en fonte au milieu, et un cercle de politiciens tout autour, en train de discuter bruyamment le programme des prochaines élections.

Ailleurs, le bibliothécaire était parti en villégiature, emportant dans sa poche la clef du dépôt des manuscrits; ou bien il avait défendu de les communiquer, s'en étant réservé l'usage pour lui seul. En quelques rares endroits, cependant, d'agréables surprises me furent ménagées : c'est ainsi qu'en Touraine, je constatai qu'il y avait encore certains bibliothécaires appartenant, soit à la noblesse, soit à l'ancienne magistrature, qui remplissaient leurs fonctions sans aucun traitement, seulement pour l'honneur, et par amour de la science et des savants; à Rouen, la métropole de mon pays natal, je trouvai la bibliothèque la mieux tenue, la plus largement ouverte de toute la France. Mais partout, même à la Nationale de Paris, sévissaient encore de vieux règlements vexatoires et surannés, qui n'étaient guère de nature à faciliter la tâche des chercheurs venus de tous les pays du monde, au prix parfois de fatigues et sacrifices de tout genre.

Ce premier voyage littéraire fut suivi de beaucoup d'autres, durant une période de quelque trente années, en Angleterre surtout, où je fis une foule de précieuses connaissances, Turner, Burkitt, James, Souter, Burn, White, Sanday, Brightman, Butler, von Hügel, presque tous morts aujourd'hui, hélas ; puis de nouveau dans la France centrale et méridionale, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Italie, en Autriche où l'Académie de Vienne désirait inclure mon édition dans son *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* [*Ensemble des auteurs ecclésiastiques latins*].

Mais, finalement, las de voyager ainsi sans cesse, et voyant qu'au monastère, je ne pourrais compter ni sur le libre usage du temps, ni sur les ressources indispensables en livres et manuscrits, je résolus, de l'assentiment du Saint-Siège et de mes supérieurs, de transporter mon atelier à l'abbaye Saint-Boniface de Munich, où je trouvai, grâce à l'indulgente largeur de vues et à l'hospitalité de mes confrères bavarois, toutes les facilités désirables pour mettre sur pied, après la longue et terrible bourrasque de la Grande Guerre, l'édition des *Sermons* de saint Césaire, entreprise si difficile qu'à certains moments, j'avais presque désespéré de jamais la mener à bonne fin.

Je le proclame ici hautement, quoique Français, et parce que Français : c'est principalement à l'intérêt et aux sympathies efficaces rencontrés partout en Allemagne pour mes travaux, que la postérité sera redevable de cet heureux achèvement d'une tâche autrement presque irréalisable. Grâce à cet appui, et malgré les apparences contraires, je ne perdis jamais de vue le but initial : si j'avais parfois l'air de m'en écarter et de lui préférer autre chose, le directeur de l'École française de Rome me rappelait bientôt à l'ordre, de son attique [étage supérieur, plus petit que la construction qu'il couronne] du palais Farnèse [ambassade française en Italie depuis 1874] :

Laissez plutôt tout le reste, me répétait-il sans cesse, mais donnez-nous saint Césaire, il nous manque à chaque instant : c'est la grande figure du VI^e siècle.

Il faut pourtant reconnaître que la reconstitution de l'œuvre homilétique du saint évêque d'Arles est loin de représenter tout le fruit que je tirai de ces longues années d'études et de voyages préparatoires : elle n'en a été qu'une partie, et peut-être pas la plus importante en soi. Le professeur Bouquillon m'en avait donné, dès le début, l'assurance :

Enfoncez-vous, m'avait-il dit, dans l'étude de votre Césaire, mais ne négligez rien des autres choses intéressantes qui s'offriront sûrement à vous sur la route.

C'est ce que je fis : sans jamais trop m'écarter du but spécial de mes recherches, j'eus constamment l'œil ouvert sur tout ce qui se présentait au passage, en fait de

textes ou de problèmes relatifs à l'ancienne littérature chrétienne. Les découvertes qui résultèrent de cette méthode d'investigation, fondée surtout sur l'exercice de la critique interne, malheureusement trop négligée à notre époque, furent tellement nombreuses et étonnantes que le professeur Adhémar d'Alès les traite quelque part de « trouvailles effarantes », et que même un maître tel que Pierre de Labriolle, et d'autres sans doute à son exemple, n'ont cru devoir témoigner à leur endroit qu'un scepticisme plus ou moins dédaigneux.

Assurément, jamais la pensée ne m'est venue que toutes soient également solides, et capables de résister à l'épreuve du temps : il en est pourtant un assez grand nombre de si évidentes qu'il faudrait être aveugle pour en contester la réalité. Ce n'est pas sans motif que notre regretté Henri Quentin, à la suite d'une série de conférences données par lui à l'Institut catholique de Paris, précisément sur la critique interne, m'écrivait que presque tous ses exemples avaient été tirés de mes travaux et expériences dans ce domaine. Quoi que réserve l'avenir, il est hors de doute dès à présent, que, tout jeune encore, j'ai découvert une traduction ancienne et complète de cette *Épître de Clément de Rome*, que Lightfoot avait déclarée avoir été inconnue à tout le Moyen Âge latin.

Nul homme de bon sens ne contestera que j'aie bien retrouvé les *Commentarioli* [*Petits écrits*] perdus de saint Jérôme sur les *Psaumes*, ni que les quelque quatre-vingt-quatorze *Tractatus* [*Traité*s] que je lui ai restitués, y compris la lettre si curieuse au diacre Presidius, ne soient réellement de lui. Les meilleurs juges ne font non plus aucune difficulté d'admettre l'authenticité, soit de l'*Ad Gregoriam* [*À Gregoria*], édité par moi sous le nom d'Arnobé le Jeune, soit du *De similitudine carnis peccati* [*De la ressemblance du péché avec la chair*] de saint Pacien de Barcelone, soit enfin de la cinquantaine de sermons retrouvés coup sur coup de saint Augustin; et le volume des *Sermones s. Augustini post Maurinos reperti* [*Sermons de Saint Augustin, d'après les découvertes de Morin*] a été déclaré, même par un censeur aussi impitoyable que l'était notre dom de Bruyne, la plus importante, non seulement de mes propres publications, mais de toutes celles qui ont paru à l'occasion du centenaire augustinien de 1930.

Pareillement, l'édition que va nous donner à Louvain, en cette année même 1938, mon presque unique émule en fait de critique interne, dom Cyrille Lambot, fournira la preuve que c'était véritablement la majeure portion des opuscules perdus du célèbre « hérétique » allemand, Gottschalk, que j'avais retrouvée dans un gros manuscrit anonyme de Berne, durant un arrêt entre deux trains!

Ce ne sont là que quelques spécimens des textes inédits remis au jour, ceux qui offrent le plus d'importance, quoique je pusse en énumérer beaucoup d'autres. Mais je me suis efforcé en outre de trouver la solution d'une foule de questions jugées presque insolubles jusqu'à nos jours. Qui niera désormais que j'aie eu raison de reconstituer dans leur unité certains auteurs, divisés indûment en deux,

trois, sinon quatre personnages, différents d'époque et de pays : saint Niceta de Remesiana, Arnobe le Jeune, Amalaire de Metz, par exemple ?

Qui mettra en doute que l'*Antiphonaire romain* ne porte en toute justice le nom de saint Grégoire, ou que le *De sacramentis* [Au sujet des sacrements] ne soit réellement l'œuvre d'Ambroise de Milan, œuvre plus personnelle encore et plus vivante que son *De mysteriis* [Au sujet des mystères] ? Peut-être quelque rédacteur d'encyclopédie, ou tel collaborateur à un dictionnaire quelconque ; mais un homme comme Harnack s'est avoué « converti » à la première lecture. Je pourrais mentionner ici maintes études du même genre, telles que celles sur l'origine du *Te Deum* [à Toi, Dieu] et du soi-disant *Symbole d'Athanase*, sur les rapports caractéristiques qui existent entre le canon de la messe romaine et les écrits incontestés de Firmicus Maternus, sur les opuscules à restituer à l'évêque Quodvultdeus de Carthage, sur l'identification de l'auteur du fameux *Micrologus* [Le Micrologue], écrit sur les chants de la messe et sur la liturgie avec Bernold de Constance [aux environs de 1050-1100, etc.].

*Cette chasse aux écrits
de saint Césaire avait
réussi à faire de moi
une espèce de « furet »...*

Mais je crains d'avoir été déjà trop long : qu'on me permette seulement, pour finir, de rappeler deux ou trois épisodes de mes expériences, en fait de critique interne, qui montreront au vif à quel point cette chasse aux écrits de saint Césaire avait peu à peu réussi à faire de moi, comme disait Duchesne, une espèce de « furet » exerçant son flair à tous les recoins de l'ancienne littérature chrétienne.

Le cas le plus curieux peut-être, et qui a fait le plus de bruit, est le suivant. Je me trouvais au « Cénacle » de Milan, voisinant chaque jour avec dom Achille Ratti, lorsque, un beau jour de l'année 1899, je reçus en hommage, du savant abbé Pierre Batiffol, le volume des *Tractatus Origenis* [Traité d'Origène] découverts récemment par lui. C'était un matin de décembre ; durant les heures de la matinée, je découpai le livre, le parcourus avec un vif intérêt, et dès midi, j'écrivais à l'éditeur pour le remercier, en déclarant toutefois qu'à mon avis, les *Tractatus* [Traité] en question n'étaient ni d'Origène, ni d'Hippolyte, comme il le suggérait dans la préface, mais bien de l'évêque espagnol Grégoire d'Illiberis, de la fin du iv^e siècle. *Inde irae!* [D'où la colère qui suivit !]

Je fus traité, sinon d'imbécile, du moins d'une façon très peu polie, dans une série d'articles destinés à me mettre au pilori, à la face de tout le monde érudite.

Puis, les savants des divers pays bientôt s'en mêlèrent : il y aurait de quoi former toute une bibliothèque, si l'on prenait la peine de réunir tout ce qui parut sur le sujet, les uns tenant pour tel auteur, les autres pour tel autre. Cette sorte de

guerre littéraire durait déjà depuis sept ans, et j'avais presque renoncé à défendre mon opinion, lorsque dom Wilmart, auquel précisément était dédiée l'édition des *Tractatus*, découvrit dans un livre rare, publié à Vienne au milieu du siècle dernier, la preuve apodictique que les traités publiés par Batiffol étaient bien de Grégoire d'Elvire, personnage qu'il connaissait mieux que personne, ayant été chargé de l'édition de ses *Œuvres* dans le *Corpus* de l'Académie de Vienne. Avec une élégance toute française, il dédia en commun à Batiffol et à moi son *Mémoire*, qui mettait fin d'une façon inattendue à l'homérique controverse.

Je ne connais rien de plus réjouissant, ni de plus rassurant pour le chercheur, que cette confirmation, par les manuscrits, de reconstructions et identifications faites d'abord à l'aide de la seule critique interne. J'en ai cité jadis et je pourrais encore en citer de nombreux exemples. Ainsi, j'avais déjà remis ensemble les passages jugés par moi authentiques du *Breviarium in Psalmos* [Psautier] du Pseudo-Jérôme, avant de les découvrir, indemnes de tout alliage, et formant un tout complet, dans les manuscrits des *Commentarioli* [Petits écrits] et des *Tractatus* [Traité]. De même, pour ce qui concerne l'édition des *Sermons* de Césaire : la plupart du temps, je les ai discernés, isolés et perdus au milieu de compilations de toutes sortes, avant de constater qu'ils faisaient effectivement partie de quelqu'une des collections homilétiques composées par les soins de l'évêque d'Arles.

Mais voici un fait non moins frappant. En furetant à travers les vieilles éditions latines de saint Jean Chrysostome, j'avais mis ensemble, à cause de la similitude du style, vingt-sept discours épars çà et là dans trois tomes différents, et qui me paraissaient avoir été prononcés par quelque évêque de la région de Naples au VI^e siècle. Qu'on juge de mon agréable surprise lorsque, peu de temps après, je retrouvai

J'aurai ouvert nombre de « sources » nouvelles de l'ancienne littérature chrétienne.

dans divers manuscrits du IX^e siècle les vingt-sept homélies, avec trois autres en plus, constituant une série homogène et parfaitement ordonnée, avec liste des *Capitula* [Chapitres] en tête.

Et cette intéressante collection, reconstituée d'abord par le seul effort de la critique, je l'ai rencontrée depuis, dans une vingtaine au moins de manuscrits du VIII^e au XV^e siècle, depuis le nord de la Grande-Bretagne jusque dans les Balkans. N'y a-t-il pas, dans de telles constatations, quelque chose de magique, qui rappelle un peu l'art des « sourciers » ?

C'est là, en effet, ce qui constituera l'œuvre principale de ma longue et laborieuse carrière : j'aurai ouvert, tout en allant à la recherche de mon Césaire, nombre de « sources » nouvelles, jusqu'ici insoupçonnées ou considérées comme perdues, de l'ancienne littérature chrétienne. Comme le disait un jour à ses élèves de la Faculté de théologie protestante de Paris, un ami de ma jeunesse, ce modèle de savant

chrétien, Samuel Berger, « c'est le bon Dieu qui donne à certains esprits une telle facilité, et rien ne saurait la remplacer ». C'est lui aussi qui écrivait, à propos de la publication des *Tractatus* de saint Jérôme, retrouvés par moi :

On aurait tort de prétendre attribuer de pareilles découvertes à un pur effet du hasard. Dieu ne les accorde qu'à ceux qui les ont méritées : elles sont d'ordinaire le fruit et la récompense d'une préparation assidue et intelligente.

Cependant, ce don de Dieu, je suis persuadé qu'il y aurait moyen de l'utiliser plus qu'on ne le fait généralement à notre époque : ce serait de réapprendre à bien lire, posément, avec ordre, en vivifiant par la réflexion et en classant dans la mémoire ce qu'on a lu.

Si pareille méthode était davantage pratiquée, nous verrions bientôt reflleurir les nobles traditions de haute érudition qui furent l'honneur de la France, et particulièrement des bénédictins français, aux XVII^e et XVIII^e siècles. »



Anse de vase en bronze. V^e siècle
Musée départemental Arles antique
Handle of a bronze vase. 5th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

Dom Germain Morin, OSB (1938, † 1946)
Monk of Maredsous Abbey, Belgium

How I published the works of Saint Caesarius of Arles ¹

Introduction: The author of this article, born in 1861 in Caen established since 1907 in Munich, was at the forefront of patristic scholars and liturgists. He is famous for his paleographic studies and manuscript identifications. In 1934, as honorary doctor of the University Pierre Pázmány of Budapest, he took part in the celebration of the third centenary of the foundation of this university and since then he has remained in close relations with Hungary and with this journal. Under the title *Sermones St. Caesarii*, he has published a large book in two volumes.



“During the year 1886, as I had just completed my theological studies at Maredsous Abbey, a problem started arising: how would I spend the free hours of my life, apart from the daily monastic exercises?

My former teacher at novitiate, Dom Boniface Wolf, a remarkable man from Cologne, who knew my tastes and abilities very well, was of the same opinion as me: [...] (Hereafter follows a story of a difficult period when he was a supervisor, which put his health at risk.) [...]

But then, on what to spend my time?

From my classical studies, I had kept an ardent enthusiasm for the culture of belles-lettres; then, years spent studying philosophy and theology had made me a scholastic and a raving Thomist. As early as the seminary, during our verbal jousting at school, with the “mercuriales” as we called them, after having started separated by the whole length of a big hall, we often joined in the middle, fists shaking at each other, insofar vigorous was the struggle.

But I was feeling that something more peaceful was needed now, more in harmony with the atmosphere of the cloister.

1. A copy, off-print, offered and autographed by Dom Germain Morin: “To the venerable successor of Caesarius of Arles, in respectful homage from the Author”, is kept in the diocesan library of Aix-en-Provence. This booklet was published in French in Budapest by the Society of the Nouvelle Revue de Hongrie [New Hungarian Review], in May 1938, and distributed in France by the Société d’édition des Belles-Lettres [Belles Lettres Publishing Society], Librairie Guillaume Budé, Paris. At the time and until 1940, the Archbishop of Aix and Arles was Mgr Roques.

What then? Erudition duties?

Without a doubt, it was one of the most glorious legacies bequeathed by the monastic tradition, I even had been practicing surreptitiously from the time of the novitiate: nevertheless, I had contracted, I do not know how, a strong repulsion against modern critique, mistakenly seeing it as irreconcilable with medieval mysticism, which had hitherto had my preferences.

Nevertheless, fully decided as I was to live as a lay monk, I could not resign myself to spend all my life musing in my shelter, like La Fontaine's hare: I was thus spending my days wandering in our beautiful library, questioning by sight the long series of books, in the hope that this kind of review would end up inspiring me with some subject of study.

There was certainly no shortage of subjects, but I could not focus on any one: this one seemed to offer too little interest for me, that one seemed out of my league. Lacking in attempts and projects, I eventually started looking anxiously at my future, and was already despairing to reach a conclusion, when a cheerful inspiration crossed my mind. We had for the time being, in the abbey, as a permanent guest, a clergyman from Bruges, a professor of morality, a man of good counsel, and of vast and precise erudition who subsequently was called to occupy one of the first professors' chairs at the university recently founded in Washington.

This eminent teacher, Dr. Thomas Bouquillon, had long since gained my trust, and had more than once given me advice of which I had made excellent use. I resolved to go and explain my case to him. I had barely opened up to him, when he answered without hesitation:

But, you who are a Frenchman, why don't you provide us with this much-desired edition of the Works of St. Caesarius d'Arles, the only considerable undertaking of this kind that your Benedictines of Saint-Maur failed to take to good end?

And at once, he began to draw out a program of what I would have to do, without hiding the difficulties, but also making me see the usefulness that would result, and the glory of overcoming it. While at first distrusting my strength, I began to consider the matter seriously, and also to take the advice of competent authorities; among others, the famous teacher, L. Duchesne, who was at time a professor at the Catholic Institute of Paris, and of my illustrious Norman compatriot, Leopold Delisle, director of the National Library of Paris: everybody welcomed the project with enthusiasm, promising me all the help and giving all sorts of possible encouragements. My Father Abbot, when I told him about the plan, was somewhat dismayed, considering such a task above the strength of the very young man as I was then: but he soon understood that it would be glorifying for our incipient abbey to resume the traditions of the past

in such a way, and finally, he gladly gave his full consent, and pledged himself to facilitate by all possible means the realization of this project.

To begin, I started with transcribing the text of the *Sermons* and other pamphlets which the best critics had thought of as really belonging to the bishop of Arles: a transcription which fixed so well in my mind the characteristic features of his language, that after some time, I became able to immediately discern what was from him, even some anonymous or pseudonymous lines lost in the midst of writings from different sources.

Then, I went through all catalogs of manuscripts that I had at my disposal, taking note of those which bore the name of Saint Caesarius: but it didn't take too long before I acknowledged that these kinds of manuscripts could not be of a great help to me, as the pieces they contained were rather few, and almost always the same. I thus came to realize that the important thing was, as Duchesne had suggested from the beginning, to search, among the multitude of manuscript homilies, for the collections which, under the most varied attributions or even without attribution of any kind, had some chance to come from the Arlesian workshop.

I became able to immediately discern what was from him.

And as collections of this kind were to be found in almost all libraries of a certain importance, the catalogs could not serve much in this case: I had to go through the main repositories of Europe myself, and to methodically strip all they possessed, searching for documents relating to Western homiletics, from the period of St. Augustine up to St. Gregory the Great.

It was an immense task, almost endless: it was obvious, indeed, that I would risk overlooking a good piece, as long as I had not flipped through the last manuscript containing homilies of the period under review. And God knows how numerous they are, and how difficult it usually is to get an idea of their content by means of catalogs alone.

The most important thing was to start, and, of course, my first literary journey took place in northern France above the Loire, and especially Paris. It lasted well over eight months, with all sorts of vicissitudes which I am obliged to spare the reader, but which contributed, in one way or another, to my training.

As this was in 1887, and therefore in an atmosphere of peace, well before the last great spoliation of church property, I received everywhere the most generous hospitality: superiors of seminaries or religious communities, bishops, even cardinals, welcomed me everywhere with the charity and charming urbanity which characterized the pre-war French clergy; after several days or weeks spent in a place, it was only with difficulty, and by dint of insistence, that my hosts were eventually allowing me to take leave.

The experience in the libraries themselves was not always equally favorable, and I would have more than one comic, sometimes unpleasant trait to relate in this matter.

Here, I had to fetch the librarian, who was out of town, through fields covered in snow; and I happened on him in a farmhouse, in his shirt-sleeves, surrounded by his fowl, taking a nap by the fireplace, which he missed only twice a week, to go downtown, and distribute novels to some hypothetical readers. Yet he had in his care one of the richest deposits of Carolingian manuscripts that France possesses!

**Here, I had to fetch
the librarian through
fields covered in snow.**

On other occasions the curator of the library was some old gendarme, deaf as a post, to whom this kind of sinecure had been attributed as a reward for his civic services; a good man in fact, comely in his field, if he happened to meet me at the town square, he would shout at the top of his voice:

I do not greet you, in fear of compromising myself!

In a large town in the Champagne region, a miserable primary school classroom served as a workroom, with an ugly cast iron stove in the middle, and a circle of politicians all around, noisily discussing the agenda of the next elections.

Somewhere else, the librarian had gone on vacation, the key to the deposit of manuscripts in his pocket; or he had forbidden to share them, reserving their use solely for himself. In a few places, however, pleasant surprises awaited me. As such, in Touraine, I noticed that there were still some librarians belonging to the nobility or old magistracy, who fulfilled their functions without any wages, only for honor, and for the love of science and savants; In Rouen, the metropolis of my native country, I found the best kept library, the most widely open in the entire France. But everywhere, even at the Nationale [*National Library*] in Paris, they were still riddled with old, vexatious and obsolete regulations, which weren't likely to make it easier for researchers from all around the world, which sometimes came at a cost of fatigue and sacrifices of all kinds.

This first literary journey was followed by many others, over a period of some thirty years, particularly in England, where I made a wide number of valuable acquaintances, Turner, Burkitt, James, Souter, Burn, White, Sanday, Brightman, Butler von Hgel, almost all having passed away today, alas; then again in central and southern France, in Belgium, Holland, Germany, Italy, Austria, where the Vienna Academy wished to include my edition in its *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* [*Ensemble of Latin Ecclesiastical Authors*].

But eventually, tired of constantly traveling like this, and seeing that in the monastery, I could neither count on the free use of time, nor on the indispensable resources of books and manuscripts, I resolved, with the assent of the Holy See and my superiors, to move my workshop to the Abbey of St. Boniface, Munich. There I found, thanks to the indulgent breadth of vision and the hospitality of my Bavarian

confreres, all the desirable facilities for setting up, after the long and terrible storm of the Great War, the publication of the Sermons of St. Caesarius, a task so difficult that at times I had almost despaired of ever bringing it to a successful conclusion.

I highly proclaim it here, though I am French, and because I am French: it is largely due to the interest for my work and the effective sympathies encountered everywhere in Germany, that posterity will be indebted for the happy completion of a task that otherwise would have been almost unrealizable. Thanks to this support, and despite appearances of the contrary, I never lost sight of the initial goal: if I sometimes seemed to stray from it and to prefer something else, the director of the French School of Rome would soon recall me to attention from his attic [upper part of a building] in the Farnese palace [French embassy in Italy since 1874]:

Rather leave all the rest," he repeated to me incessantly, "but give us Saint Caesarius, we miss him at every moment: he is the great figure of the sixth century.

It must be admitted, however, that the reconstitution of the homiletic works of the holy bishop of Arles is far from being the only fruit I drew from these long years of study and preparatory journeys: it was only a part of it, and perhaps not the most important in itself. Professor Bouquillon had given me, from the beginning, the assurance:

Dive deep," he said to me, "into the study of your Caesarius, but do not neglect the other interesting things that will surely come your way.

This is what I did: without ever straying too far from the specific goal of my research, I constantly kept an eye open on everything that happened on the way, texts or issues related to old Christian literature. The discoveries that resulted from this method of investigation, mainly based on the exercise of internal critique, unfortunately too neglected in our time, were so many and so astonishing that Professor Adhémar of Alès labelled them somewhere as "frightening discoveries", and that even a master such as Pierre de Labriolle, and others alike for sure, thought it their duty to show only a more or less disdainful skepticism to them.

Surely, never have I thought that all these discoveries were equally strong and able to withstand the test of time: yet a great number of them are so obvious that one would have to be blind to challenge their reality. It is not without reason that our late Henri Quentin, after a series of lectures given at the Catholic Institute of Paris, precisely on the internal critique, wrote to me that almost all his examples had been drawn from my work and experiences in the field. Whatever the future holds, it is beyond doubt that, still a young man, I discovered an ancient and

complete translation of the *epistle of Clement of Rome*, which Lightfoot had declared as having been unknown to the whole of the Latin Middle Age.

No reasonable person will dispute that the lost *Commentarioli* [*Small writings*] of St. Jerome on the Psalms that I found, nor the approximately ninety-four *Tractatus* [*Treaties*] which I re-assigned him (including the so-curious letter to the deacon Presidius) would not really be his. The best judges have no difficulty admitting the authenticity either of *Ad Gregoriam* [*To Gregoria*], edited by me under the name Arnobius the Younger, or *De similitudine carnis peccati* [*On the resemblance of sin with the flesh*] of St. Pacian of Barcelona, or lastly about fifty sermons by St. Augustine found one after another; and the volume of *Sermones s. Augustini post Maurinos reperti* [*Sermons of St. Augustine, according to the discoveries of Morin*] was declared, even by a censor as ruthless as was our Dom de Bruyne, the most important, not only of my own publications, but of all those that appeared on the occasion of the Augustinian centenary of 1930.

Similarly, the publication that was given to us in Louvain, in this very year 1938, by my almost-unique disciple regarding internal critique, Dom Cyrille Lambot, provided the proof that it was actually the major portion of the lost pamphlets of Gottschalk, the famous and heretic German, that I found in a large anonymous manuscript in Berne, during a stop between two trains!

These are but a few specimens of unpublished texts brought back to light, those bearing the greatest importance, although I could enumerate many others. But I have also endeavored to find the solution to a host of issues considered almost insoluble to this day. Who will deny now that I was right in restoring in their unity some authors, unduly divided in two, three, if not four characters, different in time and country: Saint Nicetas of Remesiana, Arnobius the Younger, Amalarius of Metz, for example?

Who will question the fact that the Roman Antiphony does not in all justice bear the name of St. Gregory, or that the *De sacramentis* [*On the sacraments*] is really the work of Ambrosius of Milano, an even more personal and living work than his *De mysteriis* [*On mysteries*]? Perhaps some encyclopedia editor, or a given collaborator of any dictionary; but a man like Harnack has admitted to it and converted at first reading. I could mention here many studies of the same kind, such as those on the origin of the *Te Deum* [*To You, God*] and the so-called *Symbol of Athanasius*, about the specific relationships that exist between the canon of the Roman Mass and the undisputed writings of Firmicus Maternus; about the pamphlets to be reassigned to the bishop Quodvultdeus of Carthago; about the identification of the author of the famous *Micrologus* [*The Micrologist*], written about the Mass hymns and about the liturgy with Bernold of Constance [circa 1050-1100], etc.

But I am afraid I have already been too long: allow me only to recall, two or three episodes from my experiences, in regards to internal critique, which will evidence

how much this hunt for the writings of Saint Caesarius had gradually succeeded in making me, as Duchesne said, a kind of “ferret” getting its flair into the nooks and crannies of the ancient Christian literature.

The most curious case maybe, and the one that made the most noise, is what follows: I was at the “Cenacle” of Milan, staying with Dom Achille Ratti every day, when, one fine day of the year 1899, I received as a show of appreciation from the scholar Abbot Pierre Batiffol, the volume of *Tractatus Origenis* [*Origen’s Treaties*] which he had recently uncovered. It was in December; during the morning hours, I cut the signatures of the book, went through it with keen interest, and as of noon, I wrote to the editor, thanking him, declaring however that in my opinion, the *Tractatus* [*Treaties*] in question were neither of Origen nor of Hippolytus, as he suggested in the preface, but of the Spanish bishop Gregory of Elvira, from the end of the fourth century. *Inde irae!* [*Hence the anger that followed!*].

This hunt for the writings of Saint Caesarius had succeeded in making me a kind of “ferret”.

I was treated, if not foolish, at least in a very unpolished way, in a series of articles intended to pillory me, in front of the whole scholar community.

Then, the scholars of various countries soon got involved: it would be enough to fill a whole library, if one would take the effort to gather all that came out on the subject; some siding for such author, the others for another one. This kind of literary war had already lasted seven years, and I had almost given up defending my opinion, when Dom Wilmart, to whom the *Tractatus* edition was specifically dedicated, discovered in a rare book published in Vienna in the middle of the last century, the apodictic proof that the treaties published by Batiffol were indeed of Gregory of Elvira, a person he knew better than anyone, having been commissioned to publish his *Works* in the *Corpus* of the Vienna Academy. With a French elegance, he dedicated his *memoir* to Batiffol and to me in common, which brought the homeric controversy to an unexpected end.

I know nothing more delightful, nor more comforting for a researcher than this confirmation, by the manuscripts, of reconstructions and identifications initially made with the help of only internal critique. I once mentioned some and I could give many more examples. This way, I had already brought together the passages I had judged authentic of the *Breviarium in Psalmos* [*Psalter*] of Pseudo-Jerome, before discovering them, free of any blend and forming a complete whole, in the manuscripts of *Commentarioli* [*Small writings*] and *Tractatus* [*Treaties*]. In the same way, with regard to the publishing of the *Sermons* of Caesarius: most of

the time, I have discerned them, isolated and lost in the middle of compilations of all kinds, before noting that they were actually part of some of the homiletic collections composed by the bishop of Arles.

But here is a no less striking fact. While ferreting through the old Latin editions of St. John Chrysostom, I had brought together, because of the similarity of style, twenty-seven speeches scattered here and there within three different volumes, which seemed to me having been pronounced by some bishop from the Naples area to the 6th century. Imagine my pleasant surprise when, shortly after, I found in various manuscripts of the ninth century the twenty-seven homilies, with three more in addition, constituting an homogeneous and perfectly ordered series, with the list of *Capitula [Chapters]* as header.

And this interesting collection, reconstructed first by the sole effort of critique, I have seen thereafter, in at least twenty manuscripts from the eighth to the fifteenth

century, from the north of Britain to the Balkans. Is there not something magical in such findings, which recalls something of the art of the dowzers?

This is indeed what will be the main output of my long and arduous career: while going in search of my Caesarius I have been opening many new “sources” of

ancient Christian literature, hitherto hidden or considered lost. As a friend of my youth, Samuel Berger, model of a Christian scholar, told his students one day at the Protestant Faculty of Theology in Paris, “it is the Good Lord who gives certain minds such ease, and nothing could replace it “. He also wrote about the publication of the *Tractatus* of St. Jerome, uncovered by me:

One would be mistaken by pretending to attribute such discoveries to pure chance. God only grants them to those who deserved them: they are usually the fruit and reward of a diligent and intelligent preparation.

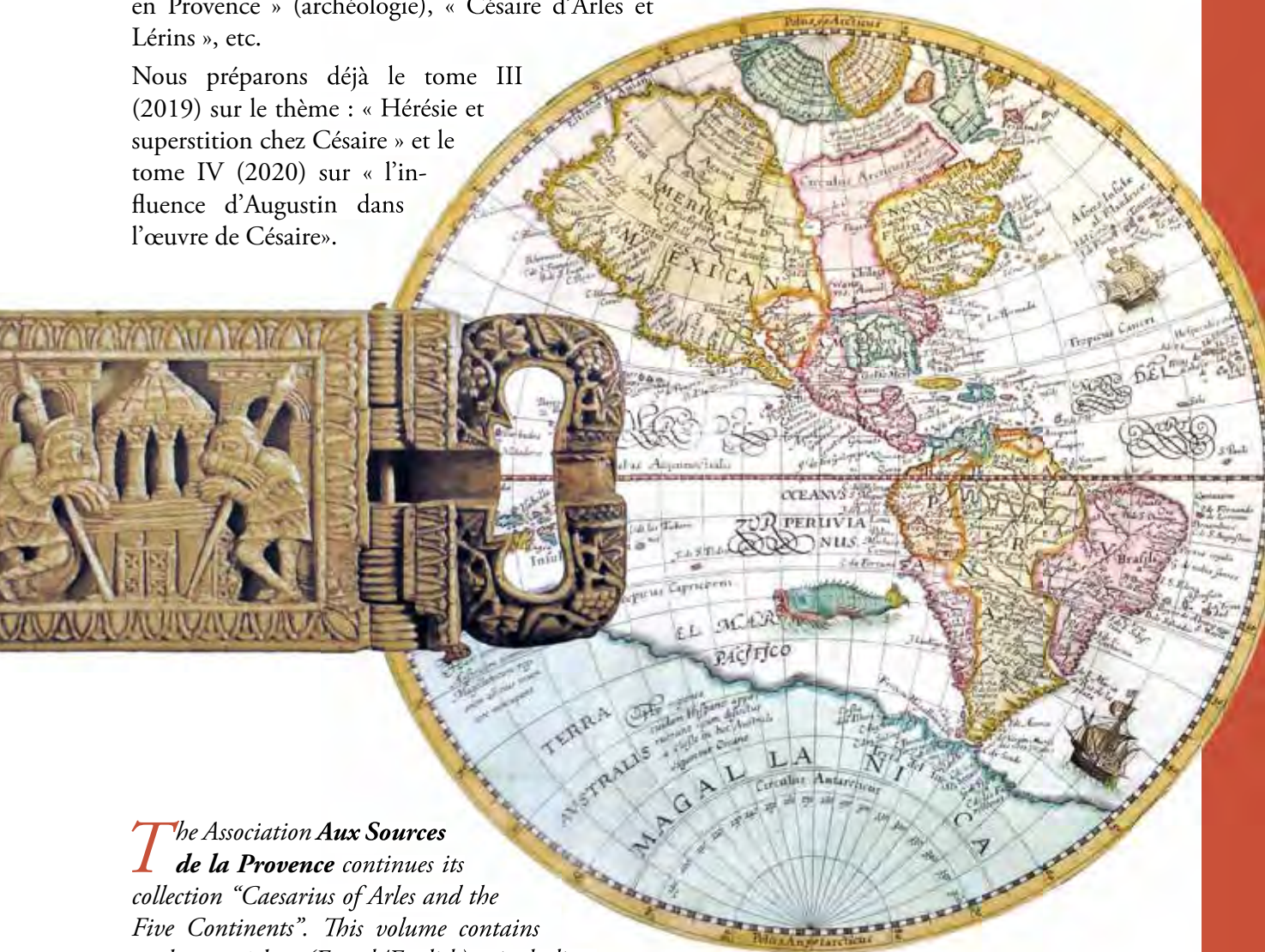
However, I am convinced that this gift of God could possibly be used more than what is generally done in our time: it would be, by relearning how to read well, calmly, with order, vivifying through reflection and classifying in one’s memory what has been read.

If such a method were more practiced, we would again see the noble traditions of high erudition flourish, which were the honor of France, and particularly the French Benedictines in the seventeenth and eighteenth centuries.

I have been opening many new “sources” of ancient Christian literature.

L'Association **Aux Sources de la Provence** poursuit la collection « Césaire d'Arles et les cinq continents ». Vous trouverez douze contributions diverses (français/anglais), telles que : « Comment j'ai fait mon édition des œuvres de Césaire » (Dom Germain Morin †), « L'émotion d'un retour à Rome » (Exposition au Vatican 2017), « Traduire Césaire à l'Université catholique d'Amérique », « Petit traité de la Grâce » (Césaire d'Arles), « Les premiers témoins du paludisme en Provence » (archéologie), « Césaire d'Arles et Lérins », etc.

Nous préparons déjà le tome III (2019) sur le thème : « Hérésie et superstition chez Césaire » et le tome IV (2020) sur « l'influence d'Augustin dans l'œuvre de Césaire ».



The Association **Aux Sources de la Provence** continues its collection “Caesarius of Arles and the Five Continents”. This volume contains twelve articles (French/English), including: “How I published the work of Saint Caesarius of Arles” (Dom Germain Morin †), “The emotion of returning to Rome” (an exhibition at the Vatican in 2017), “Translating Caesarius at the Catholique University of America”, “A small Treatise on Grace” (Caesarius of Arles), “The first mention of malaria in Provence” (archaeology), “Caesarius and Lérins”, etc. Volume III (to be published in 2019) is already in preparation on the theme of “Heresy and superstition in Caesarius”. It will be followed in 2020 by volume IV on “the influence of Augustin in the works of Caesarius”.

